

Zeitschrift: Die Eisenbahn = Le chemin de fer
Herausgeber: A. Waldner
Band: 10/11 (1879)
Heft: 14

Nachruf: Viollet-le-Duc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INHALT. — † Viollet-le-Duc. — Schweizerischer Ingenieur- und Architektenverein. XXVIII. Jahresversammlung in Neuchâtel den 17., 18. und 19. August 1879. — Ueber die Richtung städtischer Strassen nach der Himmelsgegend und das Verhältniss ihrer Breite zur Häuserhöhe, nebst Anwendung auf den Neubau eines Cantonsspitals in Bern, von A. Vogt in Bern (Schluss). — Kleine Mittheilungen. — Chronik: Eisenbahnen.

† Viollet-le-Duc.

Nous reproduisons ci-après un article nécrologique, inséré par un de nos collègues, M. Wirz, architecte à Lausanne, dans le *Nouvelliste Vaudois* du 20 septembre sur l'éminent architecte *Viollet-le-Duc*, décédé dans cette ville le 17 septembre. Cet homme remarquable est devenu pour ainsi dire notre collègue par ses travaux de restauration de la cathédrale de Lausanne que malheureusement il n'a pas pu achever, et par ses fréquents séjours au milieu de nous; il a plusieurs fois du reste honoré notre section vaudoise de sa présence et de ses intéressantes communications, et nous pensons que notre journal doit enregistrer cette perte regrettable.

Viollet-le-Duc a été enseveli à Lausanne le 22 septembre au cimetière de la Sallac, ainsi qu'il en avait lui-même exprimé le désir quelque temps avant sa mort. Un nombreux et sympathique cortège l'accompagnait à sa dernière demeure; on y remarquait, outre les autorités cantonales vaudoises et municipales de Lausanne et un grand nombre d'architectes, d'ingénieurs et entrepreneurs de Lausanne: de nombreux amis accourus de Paris, artistes et architectes éminents, hommes de lettres, et représentants du Conseil municipal de Paris dont il fut l'un des membres les plus actifs.

„Nous venons d'apprendre la mort de M. Viollet-le-Duc, dans notre ville de Lausanne. Cette perte frappe non-seulement la France entière, mais nous y participons nous-mêmes d'une façon toute particulière.

Appelé en Suisse pour la restauration de notre cathédrale, à laquelle il avait voué tout son talent et toute son expérience, il s'était mis avec un véritable zèle à la tâche qu'une intelligente administration venait de lui confier.

Pour le public c'est un architecte éminent qui vient de terminer sa brillante carrière, pour les architectes c'est un maître savant et hardi qui leur a tracé une voie nouvelle en leur frayant le chemin et les guidant par ses spécieux conseils; pour l'archéologue c'est un homme étonnant qui s'est évanoui, laissant derrière lui la trace lumineuse d'une vie de travaux immenses qui sont encore loin d'être appréciés à leur réelle valeur.

M. Viollet-le-Duc est un des heureux qui a pu réaliser le rêve de sa vie, qui était de créer une histoire complète de l'art architectural en France au moyen-âge. Il a accompli cette tâche, il en a savouré toutes les gloires. Cuirassé contre toutes les attaques, il a combattu pour une grande cause et il a triomphé.

Ce n'était pas l'homme pédant à la recherche des mesquineries de l'art; non, il a vu l'architecture du moyen-âge en poète, il en a cherché les grandes lignes pour en dégager la signification des détails, nous dirions presque l'accent lyrique, et ne parlant qu'en savant convaincu qui n'hésite jamais, il prêche le culte de ce qu'il adore lui-même en nous tendant la main pour pénétrer dans le sanctuaire.

M. Viollet-le-Duc laisse à la postérité une œuvre, œuvre qui restera longtemps sans égale et à laquelle il a librement et joyeusement consacré la plus belle partie de sa vie, c'est son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe et XVIe siècle*. Pour quiconque a lu en entier cet ouvrage, pour qui en a savouré toutes les richesses et compris la grande valeur, l'homme s'y dévoile en entier.

Il se donne au lecteur avec une simplicité et une franchise charmantes:

„Lorsque nous commençons à étudier l'architecture du moyen-âge, nous dit-il, à peine permettait-on l'étude de quelques édifices de la Renaissance française et italienne. Si nous nous

„sentions pris d'une sorte d'admiration mystérieuse pour nos églises et nos forteresses françaises du moyen-âge, nous n'osions avouer un penchant qui nous semblait une sorte de dépravation du goût, d'inclination peu avouable. Et cependant, par intuition, nous étions attirés vers ces grands monuments dont les trésors nous paraissaient réservés pour ceux qui voudraient se vouer à leur recherche.“

Ce fut en effet l'idéal de sa carrière, se vouer à la recherche de cet art gothique né dans sa belle France et dont les merveilleuses richesses le remplissaient d'admiration.

C'est lui qui, en ressuscitant et interprétant tout ce monde du moyen-âge, nous fait comprendre le grand poème de la cathédrale gothique, c'est lui, enfin, dont la merveilleuse sagacité soulève doucement le voile épais qui recouvrait le labeur consciencieux de cinq siècles consécutifs et tout en réveillant cette grande architecture du long sommeil où elle était restée plongée, il a non-seulement reconquis à l'art une de ses palmes les plus brillantes, mais encore restitué à sa patrie un de ses plus grands titres de gloire.

Cette passion sourde, ces émotions que réveillaient en lui la poésie mystique du XIIIe siècle, il la révèle inconsciemment à chaque page de son œuvre, tantôt c'est un trait piquant contre les pédanteries académiques, autre fois ce sera une plainte qui s'exhale non déguisée de cette nature ouverte et loyale sur les mesquineries et le manque de franchise de l'architecture moderne. Il a tellement fait sien l'architecture du XIIIe siècle qu'il en est parfois aveuglé et qu'il y a vu des choses qu'assurément le „maître de l'œuvre“ n'avait jamais connues ni cherchées. Il a été tellement sous le charme de l'auréole gothique, qu'il paraît vouloir en envelopper tous les édifices de l'époque. Mais nous ne saurons jamais en vouloir à une imagination du IXe siècle de voir trop clair dans le passé.

Le véritable intérêt, cependant, qu'éveille chez nous le savant architecte, c'est la direction de travaux de restauration de la cathédrale de Lausanne. Il l'aimait „Notre Dame de Lausanne“, comme il avait coutume de la nommer; et après ses splendides travaux de la cathédrale de Paris, la restauration de notre vieil édifice national n'était qu'un simple jeu, aussi s'y était-il voué avec toute l'affection, tout l'amour, nous pouvons le dire, que seul un archéologue peut mettre à la création . . . d'anciennes choses.

La porte des Apôtres surtout, le dernier dessin qu'il ait achevé comme exécution, était pour lui un sujet d'admiration; il aimait à dire ce qu'elle devait être et ce qu'elle serait une fois achevée. Il ne le verra pas! Mais tout homme de l'art comprendra les jouissances intimes, les satisfactions d'artiste et le profond plaisir que devait lui procurer cette simple ogive, si pure, si fruste, et ces sculptures naïves dont il parlait avec un enthousiasme juvénile.

Nous laisserons à une plume mieux autorisée le devoir de louer la sage administration qui avait choisi cet éminent artiste pour la restauration de notre chère cathédrale. Nous ne sommes point qualifié non plus pour entrer dans des détails biographiques sur la personnalité de M. Viollet-le-Duc. Qu'il nous soit permis encore de rendre un modeste hommage à l'homme qui a accompli si glorieusement sa mission dans le monde des arts, à travers bien des luttes et découragements, et donnons un sympathique adieu à l'architecte qui nous a ouvert un monde nouveau, devant lequel nous restons rempli d'une admiration sincère et d'un respect religieux.“

M. Wirz.

* * *

Société suisse des Ingénieurs et Architectes.

XXVIIIe Assemblée générale à Neuchâtel les 18 et 19 Août.

Discours d'ouverture par GUSTAVE DE PURY, ingénieur, président.

(Fin.)

Dans le vignoble nous avons à mentionner:

A *St-Aubin* la maison de travail et de correction du Devens construite au-dessus de ce village en 1873, aux frais de toutes les communes du canton.